
Walter Zanzen



**Comment
transmettre ce que
nous avons reçu ?**



www.eergeneve.ch ☎ ++ 41 22 344 83 20 ☎ walter.zanzen@eergeneve.ch

4 rue du Jura ☎ 1201 Genève

1. Introduction

Une chose m'a toujours semblé très importante : la bénédiction doit suivre nos pas. Il faut la laisser lorsqu'on quitte un endroit. Et puis, en partant, il faut humblement demander la bénédiction avant de poursuivre. Les deux démarches sont à considérer : *laisser* la bénédiction et *demander* la bénédiction.

Lorsqu'une étape se terminait, à la fin de mes différents stages ou lors des changements de lieu de ministère, j'ai demandé la prière de bénédiction à toute l'assemblée avant d'entrer dans l'étape suivante. Par la grâce de Dieu, je pense aussi y avoir laissé la bénédiction par mon travail accompli.

Posons-nous la question : à la suite de notre passage, les gens seront-ils contents ou tristes de nous voir partir ? La bénédiction reste-t-elle sur le lieu que nos pieds ont foulé ?

Pourquoi cette introduction ?

Parce que transmettre ce que l'on a reçu de Dieu, c'est transmettre la bénédiction et être en bénédiction. Les patriarches de l'ancien temps le concevaient de cette manière.

2. Transmettre est un ordre missionnaire

Il est bon de relire Mat 28-18-20, un ordre de Jésus et un texte fondamental pour notre thème : *Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.*

L'apôtre Paul résume le but de son ministère en une phrase en déclarant :

Col 1.28-29 C'est lui que nous annonçons, exhortant tout homme, et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ. C'est à quoi je travaille, en combattant avec sa force, qui agit puissamment en moi.

Il demande à son fils spirituel Timothée de transmettre à son tour ce qu'il a appris :

2 Tim 2.2 Toi donc, mon enfant, fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ. Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres.

3. Transmettre par sa vie

On transmet ce qui nous habite !

1 Jean 1.1-3 Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché... ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ.

Nous transmettons ce que nous savons mais surtout ce que nous sommes, car notre vie est une « traduction de la Bible », une « Bible » que les gens lisent !

Ecoutez cette histoire authentique :

Lorsque le missionnaire Klaus-Peter Kügler arriva en 1978 dans la redoutable tribu des Fayous, tribu encore inconnue du gouvernement indonésien, il avait pour objectif de traduire la Bible dans leur langue.

En passant par 3 traducteurs, K-P demanda au chef de la tribu s'il pouvait s'installer au milieu d'eux pour leur communiquer un message très important. Avec son accord, une lente intégration commença et toute la famille emménagea et s'intégra peu à peu au sein même de cette tribu vivant encore à l'âge de la pierre. Loin de toute civilisation, les mois passaient durant lesquels le missionnaire et son épouse essayaient de saisir la difficile langue des Fayous. Un jour, pris de découragement, il répandit son cœur devant Dieu en disant : « *à ce rythme, nous n'arriverons jamais à traduire Ta Parole à ce peuple !* » L'Esprit de Dieu lui parla alors clairement : « *depuis le jour où tu as mis ton pied sur le territoire des Fayous, tu as traduit ma Parole par ta vie.* » Cette extraordinaire parole de consolation se vérifia lorsqu'un jour, pris dans un guet-apens, le chef de la tribu est surpris par des ennemis d'une autre tribu. Une flèche mortelle était pointée sur lui. L'heure du règlement de compte avait sonné. Le chef Fayou eut alors une réaction qui était tout sauf normale pour lui. Il déposa son arc aux pieds de son ennemi disant : « je n'ai pas peur de mourir, car là-haut, il y a un bon Jésus, le Jésus de Klausu, il veille sur moi et il ne permettra pas que tu me tues. » La réaction de l'ennemi fut tout aussi inattendue. En effet, il disparut dans l'épaisse forêt tropicale. La semence de vie donnée par le missionnaire commençait à lever avant même d'avoir traduit un seul verset de la Bible. Sa vie avait été jusqu'ici une traduction fidèle, dont Dieu se servit pour toucher le cœur de ce chef. Depuis, bien du temps a passé. Actuellement, il y a une Eglise vivante dans cette tribu. Gloire à Dieu !

Vous êtes manifestement une lettre de Christ 2 Cor 3.3.

Nous communiquons tous quelque chose, soit en bien, soit en mal.

Dans 1 Jean 1.3, l'apôtre Jean nous exhorte à transmettre la vie de Dieu que nous avons reçu par le Saint-Esprit. Ce que nous avons vu, vécu,

touché de près, ce qui nous habite va forcément « passer » lorsque nous communiquons. C'est cela que l'on transmettra en réalité.

La transmission des valeurs de vie, des valeurs humaines, sociales et spirituelles se passent du père au fils, de la mère à la fille, des parents aux enfants, d'une génération à la suivante. Lorsqu'à la base il y a la relation de confiance, de respect, d'amour, alors une influence et un impact solide et durable est laissé dans la mentalité et le cœur.

Nous l'avons dit : la transmission la plus naturelle se passe entre les générations. La personne mûre enseigne patiemment à la personne en voie d'acquisition de l'expérience. Jusqu'à quand ? Cela prend du temps, beaucoup de temps et – il faut le dire - le chemin de l'apprentissage et de la transmission se poursuit à tout âge. Il n'est pas toujours parfaitement droit et lisse et comporte découvertes, surprises et joies, mais aussi parfois tensions et incompréhensions qu'il faudra résoudre et aplanir.

La Bible nous montre comment s'y prendre, comment le père doit enseigner son fils ; il le fera en paroles, mais surtout par sa vie et son exemple.

Paul, dans son discours d'adieu aux anciens d'Ephèse, rappelle comment il leur a transmis l'évangile. Il parle d'abord de sa *conduite* (Ac 20.18), puis de son *service* (v 19), enfin de son *message* (v 20). Il s'est impliqué totalement en donnant sa vie pour l'Eglise (v 24).

Paul exhorte le jeune Timothée en ces termes :

1 Tim 4.12 ... *sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en charité, en foi, en pureté.*

Ce qui m'a marqué de la part de mes maitres de stages ou de personnes de référence pour ma vie est surtout le style de vie qu'ils menaient, leur

comportement, leur consécration, leur amour pour les gens, leur patience... pour ne nommer que quelques éléments. L'onction de l'Esprit qui accompagnait leur vie a laissé une trace.

Voici mon message : Votre vie parle ! L'empreinte, l'impact que vous laissez chez quelqu'un est la conjugaison de votre engagement de vie et de vos paroles. Souvent la vie parle plus que les paroles. L'adéquation, l'alignement entre nos paroles et notre vécu est de première importance. Trop de « pères » ont perdu leur crédit car ils disaient mais ne faisaient pas (Mat 23.3). Leurs actes étaient en contradiction avec leur message, ce qui a ruiné leur témoignage. Il ne faut pas qu'il en soit ainsi !

4. Où sont les pères ?

Il y a un cri silencieux dans nos Eglises qu'il faut entendre : Où sont les pères ? Y a-t-il un père ou une mère pour moi ? Se trouve-t-il quelqu'un qui sera ma référence, en qui je peux avoir pleine confiance ? Quelqu'un qui sera mon confident et mon modèle ?

Une Eglise riche en ressources d'hommes et de femmes de « référence » est une communauté bénie par un tel héritage humain et spirituel.

Certes, nul n'est parfait dans sa transmission à la génération suivante, mais chacun est appelé à grandir dans son appel si précieux : devenir un père spirituel, une mère spirituelle.

De beaux exemples bibliques méritent d'être étudiés de près tel que : la transmission du ministère de Moïse à Josué, d'Elie à Elisée, d'Abraham à Isaac, d'Isaac à Jacob, de David à Salomon, de Paul à Timothée, de Jésus aux disciples, du père à son fils (lire les Proverbes)...

Je connais des communautés où l'absence de pères spirituels est un vrai problème, même une souffrance. On a pris l'habitude de s'appuyer sur le pasteur qui doit assumer trop de choses mais qui ne peut tout faire.

Les anciens sont aussi appelés à ce rôle. Cependant ceci ne devrait pas éclipser une vision pour des pères spirituels qui doivent trouver leur place aux côtés des pasteurs et anciens.

Je suis persuadé que le Seigneur a donné à son Eglise beaucoup d'hommes et de femmes qui ont grandi, qui ont muri et qui sont maintenant capables de communiquer à leur tour leur expérience, leurs conseils et encouragements en offrant un suivi aux jeunes chrétiens. Pour cela il suffit de créer des connexions et d'être à l'écoute. Cela demande juste d'avoir le regard vif, le cœur ouvert et de la disponibilité, c'est-à-dire offrir de son temps. Ce genre d'investissement en vaut tellement la peine !

Ami, c'est l'heure d'investir votre vie pour quelqu'un d'autre !

Je ne peux oublier ceux qui ont investi dans ma vie de jeune dans la foi. Je pense à ceux qui ont consacré tant d'heures, qui se sont laissés déranger, qui ont pris le temps pour m'expliquer, pour m'écouter, pour prier pour moi, pour me visiter, qui m'ont aimé tel que je suis. Je me souviens de ce frère, venu pour quelques années en tant qu'artisan missionnaire en Belgique, dans notre Eglise. Un soir, tard, il frappe à la porte de ma chambre. J'étais alors étudiant à la veille d'un examen important à l'Université. Il passait juste pour me donner un mot d'encouragement, m'assurant de sa prière. Son regard, sa main et la paix qu'il apporta en seulement quelques minutes ont laissé une trace, puisque 37 ans plus tard, je m'en souviens encore, et je bénis Dieu pour ce frère.

Marqué par ce genre d'exemple, je me vois encore jeune pasteur à Vevey, faisant du footing dans les vignes du village et m'arrêtant simplement pour saluer un frère d'un certain âge, le vigneron de l'Eglise. Il était occupé à la taille ou aux effeuilles. Il me confia alors quelques problèmes qui le préoccupaient et, avant de poursuivre mon chemin au pas de course, je priai pour lui en posant ma main sur son

épaule. Des années plus tard, alors que j'avais déjà quitté la région, il m'écrivit une lettre de reconnaissance pour le simple fait de m'être arrêté au milieu du vignoble et pour cet instant de grâce durant lequel Dieu l'avait touché de façon spéciale.

Transmettre encore et toujours, en utilisant le temps qui nous est donné, voilà l'objectif du père dans la foi.

Oui, un des grands besoins de nos Eglises est que des pères et des mères spirituels se lèvent maintenant pour prendre leur rôle et leur ministère à cœur en entreprenant ce qui est possible pour transmettre à d'autres (mais au moins à une personne). Cela demande consécration, effort, une communion fraternelle soutenue, une vie de prière consacrée. Mais combien la vie prend un sens profond et amène le bonheur lorsque la jeune génération reçoit et apprécie ce qui est transmis.

3 Jean 1:4 *Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité.*

5. Devenir père spirituel

1 Jn 2.12-14 *Je vous écris, **petits enfants**, parce que vos péchés vous sont pardonnés à cause de son nom. Je vous écris, **pères**, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. Je vous écris, **jeunes gens**, parce que vous avez vaincu le malin.*

On trouve dans presque chaque famille la réalité de la cohabitation entre les générations. On la trouve aussi dans l'Eglise, la famille des chrétiens. Or il ne faut pas avant tout considérer *l'inter-générationnel* comme un problème mais plutôt comme une bénédiction. La Bible l'affirme à bien des reprises. Se priver de ces précieux contacts signifie passer à côté de richesses, d'apports de sagesse, c'est se priver d'un

héritage et de valeurs. Toute cohabitation entre les générations est un enrichissement évident et permet la maturation, mais génère aussi des tensions inévitables.

Dans toute église se trouvent les petits enfants (jeunes dans la foi), les jeunes gens, entrepreneurs, en quête d'expériences, ouverts à la découverte, à la nouveauté, à l'expérience et puis les pères, c'est-à-dire ceux qui ont l'expérience de la vie.

Chaque génération est à un stade de sa croissance et correspond à une étape. Le but est d'aller plus loin en dépassant le stade actuel, grandir et mûrir pour passer à l'étape suivante. La cible ultime étant de devenir père et mère spirituels, capables de transmettre aux jeunes générations, prêts à accompagner et coacher les fils et filles que Dieu nous confie.

Nous le savons bien, mûrir est un processus qui prend du temps ! Personne ne mûrit comme un champignon, formé en une nuit et d'un coup, mais la Parole de Dieu nous exhorte toujours à la croissance dans la patience.

Certaines personnes résistent à la croissance par peur des responsabilités inhérentes, par peur de ne pas être à la hauteur ou par crainte que l'engagement les amène trop loin. D'autres encore pensent que cela ne concerne que certains chrétiens qualifiés, capables et très spirituels ! D'autres encore sont découragés, pensant qu'ils ne seront ni écoutés, ni pris au sérieux, dépassés même par la nouvelle génération qui a d'autres valeurs et d'autres objectifs. Or même si la jeune génération a ses valeurs propres et fait des expériences qui ne ressemblent pas aux nôtres, il ne reste pas moins vrai qu'ils ont besoin de repères et d'exemples solides donnés par des adultes qui ont fait (et font encore) leurs preuves dans la vie, certes imparfaitement, mais qui connaissent la grâce de Dieu, son pardon, sa patience à leur égard et qui sont entrés dans leur vocation.

La nature nous enseigne que la croissance est l'ordre naturel des choses. C'est un signe de santé. La croissance doit être constante, régulière et devrait se remarquer. L'absence de croissance est inquiétante et anormale. L'objectif de Dieu est que nous grandissions en maturité.

- Eph 4.15 *que nous **croissions** à tous égards*
- 2 Pierre 3.18 *Mais **croissez** dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.*

6.A quoi reconnaît-on un père dans la foi ?

a) *Il connaît Dieu*

1 Jn 2.14 *Il **connaît** celui qui est dès le commencement*

Le nouveau converti doit encore tout découvrir, il enchaîne les belles expériences les unes aux autres. Mais le jour où ses expériences fortes viennent à manquer, qu'il ne ressent plus ce qu'il ressentait au début, il est déstabilisé et doute. Il croit que Dieu l'a abandonné. L'enfant manque de maturité et il a besoin d'apprendre patience et persévérance sans dépendre exclusivement d'expériences, certes intéressantes.

Le père, personne mature, n'est plus dépendant uniquement des expériences pour faire confiance à Dieu. Il poursuit son chemin avec le Seigneur parce qu'il vit par la foi (Rom 1.17), non par le ressenti. Il a entière confiance dans les promesses et les affirmations de la Parole de Dieu.

Le désir premier du père est de connaître Dieu de plus en plus, de mieux en mieux, connaître sa volonté et son cœur. Il aime passer du temps avec lui, il est rempli de la présence de l'Esprit de Jésus qui le renouvelle au quotidien. Il désire plus que la bénédiction de Dieu, il désire la présence de Dieu. Il aime non seulement l'action de Dieu (ses mains) mais il cherche sa face et sa présence.

Celui qui connaît Dieu exerce une attraction sur les autres. Jésus connaissait tellement son Père que ses disciples, le voyant prier, lui demandaient : « enseigne-nous à prier » (Luc 11.1)

La connaissance de Dieu redonne un sens à notre vie. Elle procure la paix et la sérénité. Elle remplit le cœur de foi et d'une confiance totale en SA personne.

Le père connaît Dieu parce qu'il marche avec Lui au quotidien. Tout comme Hénoc, Noé, Abraham et tant d'autres, il a convenu de marcher avec Dieu (Amos 3.3).

Ceux qui me connaissent savent que j'aime la marche, surtout marcher avec mon épouse (ou l'une de mes filles), car tout en cheminant on discute, on partage. Ces moments précieux, empreints de légèreté nous ont permis de nous écouter, de communiquer, d'échanger non seulement des vérités, mais de vivre un cœur à cœur merveilleux.

Le père est porté par ce qui dure, il s'attache aux choses éternelles et non aux choses passagères.

2 Cor 4.18 : nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles.

Comment parlons-nous de l'éternité ? Est-ce un sujet vague et sans importance, mystérieux et lointain ou alors passionnant et joyeux ?

Le père a appris à louer Dieu en tout temps (Ps 34.1). Il ne se tourne pas vers Dieu uniquement pour des demandes urgentes, il va plus loin que l'intercession, il loue encore Dieu lorsque la réponse tarde. Il reste confiant même lorsque les circonstances sont contraires et défavorables,

il ne panique pas quand la tempête se lève et il reste confiant envers et contre tout, car il sait que Dieu est fidèle (Rom 4.18-22). Il compte sur sa Parole. Il est ancré dans le caractère de Dieu et il connaît sa nature.

- Osée 6:3 *Connaissions, cherchons à connaître l'Eternel*
- Jean 4:22 *nous, nous adorons ce que nous connaissons*
- Jn 17.3 *Or la vie éternelle c'est qu'ils te connaissent toi le seul vrai Dieu* (Jésus définit la vie éternelle non dans sa durée mais dans sa profondeur, la connaissance de Dieu)

Au contact d'un père dans la foi, on a envie de connaître le Seigneur. On aime écouter son expérience et apprendre de lui.

b) Il est transformé dans son caractère

Il n'a pas seulement été touché par l'Esprit de Dieu mais il a été transformé et ressemble davantage au Christ. Beaucoup sont touchés mais tous ne sont pas (encore) transformés ! Encore faut-il le désirer de tout son cœur.

Le père a accepté de se laisser façonner entre les mains du Seigneur.

- Luc 6:40 *tout disciple accompli sera **comme son maître**.*
- Rom12.2 *Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez **transformés** par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.*
- 2 Cor 3.18 *Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes **transformés** en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit.*

Transformé veut dire *métamorphosé*. Il s'agit bien d'une transformation progressive (*de gloire en gloire*), d'une maturation.

Le père connaît également quelques chapitres sur le thème de la souffrance. Cependant il n'a pas permis à l'amertume de le ronger. Il sait que l'amertume agit tel un poison, qu'elle est dangereuse et produit des rejetons qui finissent par envahir tout le terrain (Héb 12.15). C'est bien connu : l'amertume engendre un esprit critique et crée un endurcissement envers autrui. La dureté de cœur vient toujours de quelque part !

Mais le père, même s'il a souffert, a été consolé par le Seigneur lui-même ! Il ne souffre pas seulement des épreuves de sa vie mais il souffre dans l'œuvre de Dieu – en voyant ce qui ne glorifie pas Dieu. La souffrance dans l'œuvre de Dieu, les épreuves qui touchent l'église ne le laissent pas indifférent. Il ne dira pas : « ça ne me concerne pas ».

Prêtons attention à ces quelques vérités :

PERES...

- ✓ Vous avez passé des tests sans vous décourager
- ✓ Vous avez encaissé des coups durs et à chaque fois vous vous êtes relevés
- ✓ Vous avez aimé, porté, supporté, travaillé, persévéré quand même vous étiez seuls
- ✓ Vous avez souffert sans devenir amers
- ✓ Vous avez connu le combat solitaire contre le péché sans en devenir les esclaves
- ✓ Vous avez pardonné à vos ennemis et vous les avez bénis sans pour autant vous couper de la communion fraternelle
- ✓ Vous avez accepté certaines situations qui ne changent pas sans vous plaindre
- ✓ Vous avez appris à être contents dans l'état où vous vous trouvez
- ✓ Vous aviez l'occasion d'être au centre mais vous avez donné la gloire à Dieu
- ✓ Vous avez continué d'aimer alors que vous n'avez pas reçu la pareille en retour

c) Il désire transmettre quelque chose à ceux qui le suivent

2 Tim 2.2 Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres.

Nous avons déjà évoqué certains exemples bibliques tels que Moïse et Josué / Elie et Elisée etc. Paul rappelle que la mère et la grand-mère de Timothée lui ont transmis la foi et un bon enseignement. C'est une grâce et une grande bénédiction lorsque sur plusieurs générations il y a transmission de la foi. Le corps de Christ doit répondre à ce besoin : transmettre la foi et les valeurs de vie aux jeunes générations. Pour cela, il faut vivre ensemble, faire des choses ensemble, passer du temps ensemble.

Dans son livre, « Les sept habitudes d'un foyer sain », Bill Carmichael a écrit : Dans un sondage réalisé auprès de 1500 enfants, on leur a demandé : "D'après vous, qu'est-ce qui rend une famille heureuse ?" Ils n'ont pas parlé de logements merveilleux, de plus d'argent, de nouvelles voitures ou d'autres symboles sociaux. Ils ont répondu : "Faire des choses ensemble !" Ce qu'une famille fait est en soi de loin moins important que le fait de le faire ensemble.

L'accompagnement (ou le coaching) peut s'inspirer de l'éducation. Citons à présent quelques déclarations du Dr Paul A Kienel, pasteur, directeur d'école, président fondateur de l'ACSI (Association of Christian Schools International) et auteur de plusieurs livres, dont : l'école chrétienne et l'histoire de l'éducation chrétienne et son influence dans le monde. Nous citons :

La plupart d'entre nous sous-estiment l'influence que nous avons sur les enfants et les jeunes. Ils nous observent et apprennent de nous bien plus que nous ne le pensons... Moïse a dit : "Interrogez vos pères, et ils vous le diront, demandez aux vieillards, et ils vous l'apprendront." (Deut 32.7) C'est le rôle naturel que Dieu a confié aux parents et aux anciens d'avoir une influence positive sur les enfants. Je ne sais si vous faites la même expérience, mais en ce qui me concerne, je me vois dans mes propres enfants, - mes manières, les façons dont je parle ou j'agis, et, ce qui est le plus important, mes échelles de valeurs. L'importance de l'influence que j'ai eue sur mes trois filles me fait presque peur. L'essentiel, bien sûr, c'est que nous les adultes soyons les modèles que Dieu voulait que nous soyons.

Martin Luther a écrit : « Il n'est aucun animal, pourtant dépourvu de raison, qui ne veille pas sur ses petits et ne leur apprenne pas ce qu'ils doivent savoir, sauf l'autruche, dont Dieu a dit : *L'autruche abandonne ses œufs dans la poussière, et laisse au sable chaud le soin de les couvrir... Elle est sans cœur pour ses petits comme s'ils n'étaient pas les siens, et elle ne s'inquiète pas d'avoir peiné en vain.* (Job 39.14-16)

Si nous négligeons notre principale raison de vivre, c'est-à-dire prendre soin des jeunes qui nous suivent, à quoi cela nous servirait-il de posséder, de connaître, de réaliser des choses magnifiques, de devenir de parfaits saints ?

Ce qui comptera dans une centaine d'années pour les générations futures de vos familles et de la mienne n'aura pas grand-chose à voir avec l'argent que nous aurons gagné, mais bien plutôt avec le genre de personnes que nous étions.

Sans vouloir prendre des « raccourcis bon marché », écoutons encore ces conseils du Dr Kienel pour l'éducation. Que ces quelques principes nous inspirent :

1- N'essayez jamais de faire d'eux des copies conformes de votre personnalité.

Dieu a créé unique chacun de vos enfants, avec leur propre personnalité et leur composition génétique. Dieu, ni personne d'autre sur cette terre, n'a besoin d'un autre vous-même en plus jeune !

2- Aidez-les à développer leur potentiel.

Cela implique de les écouter, les observer et, une fois que leurs talents commencent à se manifester, de les aider pour que ces talents s'épanouissent.

3- Aimez-les sans conditions et sans contrainte.

Vos enfants ont besoin de savoir que leur valeur n'est jamais mise en question, que vous les aimez pour ce qu'ils sont, que votre amour pour eux n'est pas affecté par leur conduite, leur apparence ou leurs succès.

4- Définissez des limites précises à leur conduite et n'en déviez pas.

Des limites à ne pas dépasser donnent aux enfants un sentiment de sécurité. Sans elles leur vie risque de tourner mal.

5- Soutenez-les dans la poursuite de leur rêve.

Tout autant que vous ils ont besoin de buts dans la vie. Chercher à les atteindre stimulera leur intelligence et les incitera à se surpasser.

6- Aidez-les à développer un caractère fort et solide et à poursuivre des valeurs saines sous le regard de Dieu.

Les principes divins les soutiendront à travers les difficultés de la vie et leur permettront de courir leur course jusqu'à la victoire finale.

Il vaut la peine de s'arrêter un instant et penser à ceux qui vous ont transmis quelque valeur de vie, un bel exemple, des conseils éprouvés, de l'amour et de la bienveillance. Pensez à ceux qui ont eu cet impact dans votre vie, car en son temps, ils se sont investis pour votre personne et ils vous ont pris à cœur. Leur souvenir vous reste comme un cadeau. Remerciez Dieu pour eux.

Le père se caractérise par sa joie et son enthousiasme à transmettre son savoir, d'instruire, de montrer le chemin.

*Eph 6.4 pères, n'irritez pas vos enfants, mais **élevez-les** en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur*

Un père qui apprend à conduire sa voiture à son fils ou à sa fille laissera son enfant prendre le volant (parfois avec tremblement). Il fera des erreurs de conduite car il est débutant. Le père, assis à côté du jeune veille et rassure. A l'examen de conduite, il est là, fier de voir son fils ou sa fille prendre le volant de sa voiture et réussir l'examen.

Le père libère le jeune pour vivre SA vie. Son désir est que le disciple soit libre d'entrer dans SA destinée. Il ne transfère pas ses rêves

personnels sur l'autre, mais l'aide à entrer dans son appel et sa vocation propre.

- Paul dit à Timothée *Remplis bien **ton** ministère* (2 Tim 4.5)
- Elie dit à Elisée à un croisement de routes : *va ton chemin, moi je vais ailleurs*. Il ne cherche pas à contrôler (lire 2 Rois 2)
- David se débarrasse de l'armure imposée par le roi Saül. Il sait qui il est en Dieu et affrontera le géant avec ses armes personnelles (1 Sam 17.38 et ss)

d) Il a compassion au point de donner sa vie

- 1 Thes 2.6-12 *Nous n'avons pas cherché la gloire qui vient des hommes, ni auprès de vous ni auprès des autres ; et pourtant, comme apôtres de Christ, nous aurions pu nous imposer. 7 Mais nous avons été pleins de douceur au milieu de vous. Comme une **mère** prend soin de ses enfants, 8 nous aurions voulu, dans notre tendresse pour vous, vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais encore nos propres vies, tant vous nous étiez devenus chers. 9 Vous vous rappelez, frères, notre travail et notre peine : nuit et jour à l'œuvre, pour n'être à charge à aucun de vous, nous vous avons prêché l'Évangile de Dieu. 10 Vous êtes témoins, et Dieu aussi, que nous nous sommes comportés d'une manière sainte, juste et irréprochable envers vous qui croyez. 11 Vous savez aussi que nous avons été pour chacun de vous ce qu'un **père** est pour ses enfants ; 12 nous vous avons exhortés, consolés, adjurés de marcher d'une manière digne de Dieu qui vous appelle à son royaume et à sa gloire.*
- Ps 103 comme un **père a compassion** de ses enfants...

Le père spirituel ressemble à ce père de la parabole de Luc 15 qui a laissé partir son fils (à contre cœur sans doute et peut être dans les larmes), il n'a cessé de prier pour lui et a souffert son absence cruelle. Il ne l'oubliera jamais et l'attendra jour après jour. A son retour, il ne couvre pas son enfant de reproches mais l'accueille tel qu'il est, alors qu'il a été blessé et déshonoré par le mauvais comportement de celui-ci. Le père se distingue par son cœur merveilleux qui ne juge pas, qui donne une autre chance, qui aime malgré tout, qui se réjouit de chaque progrès du fils. Cela ne l'empêchera pas de dire la vérité dans l'amour.

e) Il encourage

- *Col 3.21 Pères, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent.*
- *Deut 1.38 Josué, ton assistant y entrera, **fortifie-le**, car c'est lui qui fera hériter Israël de ce pays.*

Moïse devait mettre en priorité la formation de son successeur, Josué. Il devait le rendre fort, le former et l'encourager.

Question : Aimez-vous être en contact avec des personnes qui encouragent ? Souvenez-vous de ceux qui ont su vous encourager, soyez reconnaissant et bénissez-les !

On aimerait tous être servi le plus souvent possible par ce genre de personnes et être en contact avec elles.

Le ministère de l'encouragement, c'est VOTRE ministère, entrez-y sans tarder ! Puisse toute l'Eglise être composée de personnes qui exercent ce beau ministère !

Si vous avez souffert d'un manque d'encouragement, vous n'êtes pas obligé de reproduire ce schéma. Réagissez et agissez différemment. Si vous avez été traités injustement, commencez par pardonner et

commencez à guérir. Que les choses anciennes passent, les choses nouvelles arrivent déjà ! Vos manques : Dieu les connaît. C'est sa présence qui guérit celui qui n'a pas connu le bienfait de l'encouragement fraternel et paternel. Lui, le Père parfait saura toujours vous encourager par sa Parole et son Esprit vous surprendra encore. Jamais il ne délaisse celui qui se confie en Lui. C'est mon expérience personnelle. Je l'ai dit : si vous avez été peu encouragés, n'hésitez plus, encouragez, car vous le pouvez par l'Esprit nouveau qui est en vous ! Ne soyez pas durs simplement parce vous avez été traités avec dureté. Vous pouvez donner car Dieu donne ce que l'homme ne peut donner. Avec l'aide du Saint-Esprit qui guérit et qui transforme le cœur, encouragez encore et toujours !

L'encouragement est le propre du père spirituel. Il encourage toujours la foi de l'autre. Son influence est certaine et sa vie porte le témoignage de la grâce et de la fidélité de Dieu. Il est solide et peut vivre avec des questions sans réponse sans s'écrouler et sans tout remettre en question. Il peut encore encourager lorsque lui-même se trouve dans la peine ou le chagrin.

Dès à présent réjouissez-vous de chaque progrès de votre enfant (spirituel) et encouragez-le car cela l'aidera à aller encore plus loin.

Lorsque Pierre et Jean se dirigent vers le temple pour prier, ils rencontrent un homme boiteux qui demande l'aumône. Ils s'arrêtent pour l'interpeller par ces mots : « *regarde-NOUS !* » (Ac 3.4). Leur regard de foi et d'amour a communiqué à cet homme quelque chose de si fort à tel point qu'il a saisi la guérison offerte et s'est levé pour louer Dieu. Quel miracle enclenché par un encouragement communicatif !

Que produit le contact avec l'homme d'encouragement ? A son contact on repart motivé. Lorsqu'il arrive, on dit : voilà « *Monsieur Encouragement* ». Je me souviens de ce « chef » qui venait me trouver et, à chaque fois, le voyant arriver, je me demandais ce que j'avais encore fait faux ! *Monsieur Encouragement* ne fait pas que des reproches mais il motive, il montre le chemin et sait féliciter, il est fier de son disciple. L'homme d'encouragement discerne et relève le potentiel qui réside dans l'autre.

Barnabas, dont il est question 27 fois dans le livre des Actes, ce qui permet de suivre sa carrière, discerne que Saul est un homme appelé de Dieu pour un ministère spécifique. Saul, à cause de son passé, n'est pas accueilli directement par les apôtres de Jérusalem, mais Barnabas s'approche de lui, seul, le reconnaît et finalement l'introduit au sein de la pastorale des serviteurs de Dieu. Il est présent et se tient à ses côtés. Il ne permet pas que le passé lourd et tumultueux de Saul handicape tout son futur. Il reconnaît son cœur pour Dieu. Voilà un père dans la foi ! Il aurait pu voir en Paul un ministère qui soit pour lui une menace personnelle, un rival. Au contraire, il voit en lui un frère, quelqu'un qui ira très loin avec Dieu et qui sera une grande bénédiction pour les peuples. Avant de voir l'impossibilité, il voit sa perspective d'avenir, son potentiel, il le voit avec foi et avec le regard de Dieu. Il discerne et encourage.

Le père cherche à motiver, à orienter, à rassurer. Lorsqu'un enfant fait un choix avec lequel le parent n'est pas d'accord et n'a pas la paix, s'il ne peut pas encourager, il avertira en disant la vérité avec amour. La vérité seule peut être dure et blesser, elle doit être nuancée et portée par l'amour. Lorsque l'amour est ressenti par l'autre, le message aura plus de chances d'être reçu.

7. Honore ton père et ta mère

- *Ex 20.12 Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne.*
- *Deut 5.16 Honore ton père et ta mère, comme l'Eternel, ton Dieu, te l'a ordonné, afin que tes jours se prolongent et que tu sois heureux dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne.*
- *Eph 6.2-3 Honore ton père et ta mère, c'est le premier commandement avec une promesse, afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre.*

Le 5^{ième} commandement a sa place dans le décalogue, il se trouve en première position lorsqu'il s'agit des relations humaines selon l'ordre divin. L'obéissance à ce commandement conduit au bonheur et porte la promesse d'une vie prolongée.

Honorer son père et sa mère vaut à tout âge. Par là je reconnais ceux qui m'ont donné la vie. En me plaçant dans l'école de la vie, Dieu les a utilisés pour accomplir son plan en me donnant un cadre pour ma croissance. Je reconnais donc que la structure familiale est instituée par le Créateur et, de ce fait, mérite l'honneur.

On ne peut faire fi de ses ancêtres et nous sommes tous connectés à un arbre généalogique. Même Jésus a son arbre généalogique (Mat 1 et Luc 3) et il n'en a pas honte !

Le manque ou la perte du père est une souffrance. C'est comme une branche de l'arbre qui est cassée ou coupée. Pour certains un véritable traumatisme ! Voilà pourquoi le père spirituel est un précieux ministère qui doit avoir sa place dans toute communauté.

Blessé par son père ? Cela arrive ! A part le Père céleste, nul n'est parfait. C'est Lui qui aide à pardonner, exercice indispensable qui permet de se relever et ne pas rester bloqué sur l'offense.

Quel que soit le vécu, le passé, même douloureux, fixons les yeux sur la belle vocation du chrétien, celle d'entourer les jeunes. Une noble vocation comme nous l'avons dit plus haut.

Père, mère, prends ta place !

Alors, pourquoi ne pas se placer devant Dieu pour se laisser renouveler, motiver et encourager ? La demande est bien là, encore faut-il connecter avec les fils et les filles qui attendent ! Chacun a son approche. Une personne qui n'a pas de père spirituel peut en demander un – c'est une prière juste et bonne. Dieu conduira.

Si, en tant que père, tu es culpabilisé de ne pas avoir fait ce qu'il fallait, de ne pas avoir persévéré, de ne pas avoir été à la hauteur, d'avoir failli à certains moments, alors dépose ce fardeau et reçois le pardon du Père parfait qui restaure et répare. Sans crainte, c'est le moment de se relever pour entrer tout à nouveau dans cette belle responsabilité et cette belle vocation.

Bon courage !

Walter Zanzen, janvier 2014